

cop21 spécial belgique

Louvain-la-Neuve, site de l'UCL : les scientifiques de l'Université catholique s'unissent autour du logo de l'opération « I Like Belgium », qui met en valeur le savoir-faire belge.



SAUVONS LA TERRE !

L'APPEL DES CHERCHEURS BELGES



Jean-Pascal van Ypersele.



Eric Lambin.



Pierre Ouvrard.



Qiuzhen Yin.



Charlotte Luyckx.



Philippe Martin.



Caroline Zaoui.



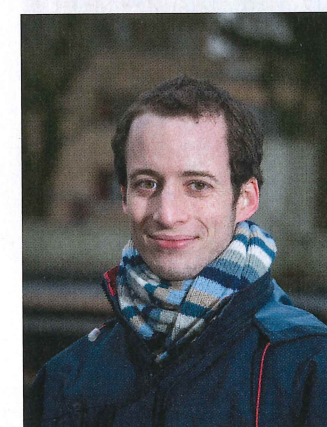
Henry Tulkens.



Tom Delreux.



Veerle Vanacker.



Raphaël Rousseau.



David Docquier.



Jonathan Raulier.



François Klein.



Samuel Bouchoms.



Oliver Lecomte.



Patrick Meyfroidt.



Mathieu Jonard.



Vincent Legat.



Sébastien Blaise.



Véronique Lagneaux.



Bob Saintfleury.

UN CRI D'ALARME

POUR L'OUVERTURE DE LA COP21, PARIS MATCH RÉUNIT 31 CHERCHEURS BELGES



Charles-Hubert Born.



Emeline De Brouwer.



Julie Hermesse.



Hugues Goosse.



Romaike Middendorp.



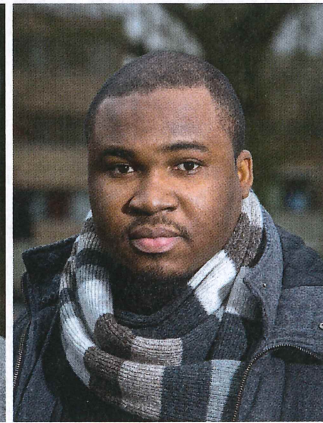
Sylvain Marchi.



Sylvain Bouillon.



Olivier Carlier.



Mathieu Gerardson.

A l'initiative de la KULeuven, 330 chercheurs belges, provenant de 15 institutions scientifiques, dont l'ensemble des universités francophones et néerlandophones, ont signé une lettre ouverte (*) en vue de la COP21 de Paris. Parmi eux, plus de 30 chercheurs de l'UCL. C'est un véritable cri d'alarme qu'ils lancent : « Au vu des preuves scientifiques accablantes, la responsabilité des activités humaines dans le réchauffement climatique, de par les émissions de gaz à effet de serre, ne fait plus aucun doute. (...) Si nous voulons limiter le futur changement climatique, dirigeants, organisations, individus et communautés locales devront prendre des mesures conséquentes pour réduire les émissions dans les prochaines décennies. (...) Le changement climatique représente un risque pour les populations et les écosystèmes car il accroît les menaces existantes sur la société, l'économie, l'environnement et la santé tout en créant de nouveaux problèmes. De plus, ces risques s'accroîtront de manière disproportionnée avec la hausse des températures. Une augmentation de 2°C par rapport aux niveaux préindustriels engendrerait une augmentation des risques d'événements météorologiques extrêmes, l'acidification des océans et une hausse du niveau de la mer, plaçant de nombreux écosystèmes et sociétés en danger. Une hausse de 4°C ou plus augmentera le risque d'extinction d'un grand nombre d'espèces animales, des crises alimentaires, et aura d'importantes conséquences sur notre façon de vivre. Bien que le changement climatique soit un phénomène global, ses impacts seront également ressentis au niveau local. En raison de leur situation socio-économique ou leur exposition accrue, certains États sont particulièrement menacés. En Belgique, on pourrait s'attendre notamment à une hausse du niveau de la mer, du nombre d'inondations, du nombre et de l'intensité des canicules, et à une perte de la biodiversité. (...) Afin d'avoir une chance raisonnable de limiter le réchauffement à 2°C, les dirigeants mondiaux, y compris les décideurs fédéraux et régionaux belges, devront assurer la réduction nécessaire des émissions et fixer des objectifs ambitieux, justes et universels lors de la Conférence de Paris. Tout délai supplémentaire conduira presque inévitablement à une hausse de la température mondiale nettement supérieure à 2°C. Aujourd'hui, saisissons ensemble l'unique occasion de limiter le changement climatique. »

(*) L'intégralité de la lettre ouverte des chercheurs belges est accessible sur www.goodcop.be/fr